

Vers la mise en place de systèmes de santé résilients et durables

Discours prononcé par le Premier ministre Shinzo Abe
le 16 décembre 2015 à Tokyo, à la Conférence internationale
sur la couverture santé universelle pour la nouvelle ère du développement

Texte en anglais http://japan.kantei.go.jp/97_abe/statement/201512/1215006_9934.html



Excellences, Hôtes distingués,
Mesdames et Messieurs,

J'aimerais commencer par vous remercier sincèrement d'être venus aujourd'hui à la conférence internationale intitulée « La couverture santé universelle pour la nouvelle ère du développement : vers la mise en place de systèmes de santé résilients et durables ».

Depuis longtemps, le Japon défend la cause de la santé mondiale en mobilisant son expertise, en agissant et en obtenant des résultats tangibles.

La raison de la priorité que nous accordons à la santé réside dans notre conviction qu'elle constitue l'un des éléments fondamentaux du concept de sécurité humaine, qui vise à la protection, à l'émancipation et à l'accomplissement du potentiel de tous les individus.

L'un des grands objectifs de mon mandat de Premier ministre est d'apporter une « contribution proactive à la paix » fondée sur les principes de la coopération internationale. Ce qui revient à dire que l'engagement en faveur de la paix et de la prospérité mondiales constitue un principe et un objectif fondamentaux de la politique étrangère du Japon. À cette fin, je pense que notre engagement résolu dans l'effort en vue de relever les défis mondiaux, y compris dans le domaine de la santé, en nous fondant sur le concept de sécurité humaine, ne constitue rien moins que notre « contribution proactive à la paix ».

Le Programme de développement durable à l'horizon 2030 a été adopté cette année [en 2015, N.D.T.] par les Nations unies. Parmi les objectifs à atteindre énumérés dans ce document, beaucoup concernent la santé, notamment la mise en place d'une couverture santé universelle (CSU) – que le Japon préconise depuis longtemps – et un vaste éventail de mesures de lutte contre les maladies, y compris les maladies infectieuses. L'année prochaine [en 2016, N.D.T.], le Japon assumera la première présidence du G7 consécutive à l'adoption du nouveau programme, et il figurera également au nombre des organisateurs de la sixième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD VI), qui se tiendra pour la première fois en Afrique.

J'ai l'intention d'accorder à la santé une place prioritaire dans l'ordre du jour du sommet d'Ise-Shima du G7, et je souhaite conduire le débat sur les problèmes de santé auquel le monde est confronté, en coopération étroite avec les autres pays du G7. C'est dans cet esprit que j'ai publié la semaine dernière dans *The Lancet* un article intitulé « La vision du Japon pour un monde paisible et en meilleure santé », où j'exposais la position du Japon sur la santé mondiale et rendais compte des efforts qu'il fait en ce domaine.

Quels sont les problèmes de santé auquel le monde se trouve aujourd'hui confronté ? De mon point de vue, il existe deux domaines primordiaux :

En premier lieu, nous devons renforcer notre réponse aux urgences en matière de santé publique. Le nombre élevé de pertes humaines lors de la récente épidémie d'Ebola est dû en partie à la lenteur de la détection et du signalement de l'apparition de la maladie dans chacun des pays concernés, ainsi qu'à l'inadéquation de la réaction de la communauté internationale. Dans ce monde globalisé, nous devons appliquer de façon proactive des mesures globales capables d'apporter une réponse rapide et efficace à l'apparition d'une maladie épidémique ou infectieuse ou à toute autre urgence sanitaire. Pour prendre un exemple, le Dispositif de financement des urgences pandémiques (PEF) proposé par la Banque mondiale et le Fonds de réserve pour les situations d'urgence (CFE) créé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) sont des outils importants pour la mobilisation des ressources financières nécessaires en cas d'urgence sanitaire. Le Japon soutient également le Programme d'action pour la sécurité sanitaire mondiale (GHSA), qui vise à renforcer les capacités de chaque pays à combattre les maladies infectieuses.

En second lieu, nous devons mettre les services de santé de base à la disposition de tous les individus tout au long de leur vie, de façon à prendre en charge un large éventail de problèmes, depuis ceux qui affectent la santé des mères et des nouveau-nés jusqu'à la malnutrition, en passant par les maladies non transmissibles et le vieillissement. Je suis convaincu que la couverture santé universelle, autrement dit l'offre des soins de santé de base à tout le monde et à un coût abordable, est nécessaire à un développement stable de la société. Dans le même temps, la CSU renforcera le potentiel des nations en matière de prévention, de détection et de traitement des maladies épidémiques et des maladies infectieuses endémiques, contribuant par la même occasion à une meilleure préparation aux urgences de santé publique.

Pour couvrir simultanément ces deux domaines, je pense que les systèmes de santé doivent être résilients, durables et ouverts. La mise en place de tels systèmes de santé en accord avec les spécificités de chaque pays concerné exigera une volonté politique forte, des projets clairs et la mobilisation des ressources financières et humaines adéquates à l'échelle mondiale, y compris parmi les pays en développement. Il est également important que les organisations internationales concernées et les donateurs partagent la même vision et renforcent leur collaboration.

Le Japon, quant à lui, continuera de participer à la discussion sur la résistance aux antimicrobiens (RAM) amorcée par l'Allemagne, qui préside actuellement le G7. Face à la montée des RAM, l'approche « une seule santé », qui aborde conjointement la santé humaine et animale, est désormais une nécessité. Outre cela, il importe d'encourager la recherche et le développement de médicaments, notamment destinés au traitement des RAM et des maladies tropicales négligées (MTN), via les partenariats public-privé.

Excellences, Hôtes distingués, Mesdames et Messieurs,

Je pense que cette conférence a constitué un pas concret vers la résolution de questions de santé mondiale, notamment en ce qui concerne le renforcement des systèmes de santé, en préliminaire au G7 de l'an prochain. Je me réjouis à l'avance des discussions franches et fructueuses que nous aurons l'année prochaine.

Merci pour votre bienveillante attention.